

LA PAIX

PROMISE

A LA PIÉTÉ.

OV,

SERMON

Sur le Pf. LXXXV. v. 9.

Prononcé à Charenton le 1. iour de May 1659.

Par RAIMOND GASCHE.

Avec la Priere au suiet de la PAIX
Generale entre les Couronnes
de France & d'Espagne.



Se vend à Charenton,

Par OLIVIER DE VARENNES, & au Palais ;
en la Gallerie des Prisonniers, près la Chan-
cellerie, au Vase d'Or.

M. DC. LIX.



LA PAIX

PROMISE

A LA PIÉTÉ.

OV

Sermon sur le Ps. LXXXV. v. 9.

*J'escouteray ce que dira l'Eternel, le Dieu
fort, car il parlera de paix à son peuple,
& à ses bien-aimés, & que jamais ils ne
retournent à leur folie.*



ES FRÈRES BIÈN-AYMEZ
EN NÔTRE SEIGNEUR
IESVS-CHRIST.

Le Prophete Zacharie nous raporte
vne vision admirable tout au commen-

4 Sermon sur le Pseaume 85. vers 9.

cement du Livre de ses Revelations; durant les tenebres de la nuit son ame eleuée aux choses du Ciel void des Anges qui comparoissent deuant Dieu, & qui disent, *nous auons esté cà & là par la terre, & voicy toute la terre est habitée & est en repos*: Et alors vn Ange de l'Eternel s'écria, *Eternel des armées iusques à quand n'auras-tu point compassion de Ierusalem & des Villés de Iuda, contre lesquelles tu as esté indigné par ces soixante-dix années?* Et l'Eternel répondit à l'Ange de bonnes paroles, & des paroles qui n'étoient que consolation. En cette vision Dieu nous est représenté comme le grand Roy de toute la terre qui enuoye ses Anges, dont la vitesse est quelquefois exprimée par ces ailes que l'Escriture Sainte leur donne, & icy par ces figures de cheuaux qui apparurent au Prophete, il les enuoye dans les divers endroits du monde, comme pour faire l'enqueste des pechez des hommes, & de l'estat ou tranquille ou malheureux auquel ils se trouvent, afin qu'étant assis sur son trône il prononce ses iugemens, & qu'il benisse ou qu'il

châtie les peuples, selon sa justice. Ces Anges rapportent que toute la terre est dans vne profonde paix, que les nations jouïssent d'vno grande prosperité, que la seule Ierusalem est desolée, que le seul peuple de Dieu est affligé, & Dieu témoigne que son courroux est tantost appaisé envers son peuple, & ne répond que de bonnes paroles, & des paroles de consolation. Aujourd'huy si le Ciel s'ouvroit à nous par de nouvelles visions, si nous pouvions prester l'oreille au rapport des Anges, nous le trouverions bien different de celuy qui fut ouïy par le Prophete. Certes Ierusalem est bien encore desolée, & les villes de Juda sont bien encore vn objet de compassion; L'Eglise de Dieu souffre, & les enfans de Dieu poussent en divers lieux leurs gemissemens jusques au Ciel, au sentiment des maux que leur font souffrir la violence des ennemis de la verité, mais Ierusalem n'est pas la seule malheureuse, & les enfans de Dieu ne sont pas les seuls affligez, les Anges voyent les jugemens de l'Eternel qui accablent toute la terre, qui la noyent de

6 *Sermon sur le Pſeume 85. vers. 9.*

ſang, qui la couvrent de cendres & de ruines, & qui font ſoupirer tout ce que nous connoiſſons de peuples dans l'Univers. Je ne vous parleray pas des Empires éloignez & des confuſions de l'Orient, où le plus floriffant Royaume du monde, autrefois le ſéjour de la paix, de la magnificence & des delices eſt aujourd'huy la proye des Tattares & le ſiege de la guerre. Je ne vous parleray pas des ſeditions & des troubles qui travaillent les Infideles, & qui ont épouvanté le Grand Seigneur dans Conſtantinople, tandis que d'un autre côté ce Prince alteré du ſang des Chrétiens rauage vne des plus belles Iſles de la mer Méditerranée, & réduit à de fâcheuſes extremités vne grande Republique alliée de la France. Mais ces choſes éloignées ne nous touchent pas, & nous avons devant nos yeux des objets qui occupent plus juſtement nos penſées; Tout le Septentrion eſt ému, & depuis long-temps la Suede; la Pologne, le Dannemark, l'Allemagne, la Hollande, l'Angleterre, la France, l'Eſpagne & l'Italie gemiſſent ſous ce fleau épou-

vantable de la guerre, & tous ces grands Estats ne savent presque plus ce que c'est des douceurs de la Paix, la guerre s'y est tournée en habitude. On s'est si fort accoutumé à estre malheureux, que non seulement ceux qui aiment à manier les armes pour acquerir de la gloire, & pour satisfaire à leur ambition, mais les plus pacifiques mesme ne peuvent s'empêcher de craindre la tranquillité pource qu'elle leur est nouvelle, & que leur imagination ne se pouvant figurer le bien, a peur seulement de changer de mal ; Comme vn criminel qu'on a fait descendre d'une prison moins incommode dans l'obscurité d'un cachot, & qu'on a tiré du cachot pour l'examiner à la torture, quand il oit apres cela qu'on touche aux verroux & qu'on ouvre la porte, deust-on venir pour luy annoncer sa grace, il se figure qu'on vient pour le mener au suplice, & ne conçoit que des échaffauts, que des rouës & des bûchers. O que les Anges peuvent bien dire maintenant, non, *Eternel toute la terre est habitée, mais toute la terre est desolée, non toute*

S Sermon sur le Pseaume 85. vers. 9.
La terre est en repos , mais toute la terre est en trouble. L'espée ne cesse point de devorer , & de tout l'Vnivers ta colere n'en fait qu'un grand cercueil par les ravages horribles dont la guerre châtie les crimes de toutes les Nations; jusques à quand n'en auras-tu point compassion ? Et entre tous les lieux de la terre jusques à quand n'auras-tu point compassion de Ierusalem & des Villes de Iuda, contre lesquelles tu as esté indigné depuis tant de temps ? La paix ne descendra-elle plus sur la terre ? La paix , mais vne paix du Ciel, vne paix donnée en ta benediction & en ton amour, ne viendra-elle plus faire le bonheur de la France , déjà lasse de ses propres conquestes , déjà fatiguée de ses propres victoires, & sur tout Ierusalem, tes pauvres Eglises qui depuis si longtemps supportent comme les autres peuples les incommoditez de la guerre, mais qui outre les miseres des autres peuples supportent les effets de la haine de leurs ennemis. Tes troupeaux éparés en tant de lieux ne pourront-ils jamais attendre quelque calme apres de si longs

orages ; Jusques à quand , ô Eternel !
jusques à quand n'en auras-tu point
compassion. Veuille ce bon Dieu nous
faire oüyr de bonnes paroles , que ses
yeux jettent des regards favorables , &
sur toute la France nôtre chere Patrie,
& sur toutes nos Eglises dans la France:
Veuille ce Pere misericordieux nous fai-
re oüyr des paroles qui ne soient que
consolation. Mais il faut pour cela,
mes Freres , que nôtre repentance &
nos prieres hâtent le secours du Ciel ;
Tout est funeste aux impenitens , tout
reüssit bien aux bonnes ames ; Et la
guerre & la paix serviront également à
nous rendre miserables , si nous vivons
dans le péché ; Et la guerre & la paix
serviront également à nôtre bonheur si
nous ayons Dieu , & si nous luy som-
mes fideles. Dieu convertira tout à nô-
tre bien si nous faisons tout pour sa gloi-
re. Disposons-nous donc par nos prie-
res , par nos bons desseins , par de fer-
mes resolutions à bien vivre , disposons-
nous à faire ce que Dieu veut , & Dieu
se disposera par ses compassions eter-
nelles à faire ce que nous désirons de

10 *Sermon sur le Pseaume 35. vers. 9.*

luy. Acquitons-nous de nôtre deuoir,
& Dieu s'acquitera de ses promesses,
Dans les paroles que je viens de vous
lire, nous treuvons ce me semble ce qui
peut servir à ces bonnes dispositions.
Le Prophete qui a composé ce Pseaume,
attend la paix de la main de Dieu.
I'écouteray ce que l'Eternel dira, il parlera de paix à son peuple, mais il demande aussi vne pieté constante du peuple de Dieu, que jamais, dit-il, ils ne retournent à leur folie. Ce matin on vous a exhortez à chercher la paix de la ville, en laquelle Dieu vous a fait transporter, & à requerir l'Eternel pour elle, pource qu'en la paix vous devez avoir paix. Et maintenant nous devons redoubler nos vœus, nous devons réchauffer nôtre zele, implorer de nouveau le secours & l'assistance du Seigneur, & attendre qu'il nous fasse connoître sa volonté, écouter avec patience ce qu'il répondra à nos prieres, & s'il parlera de paix à ses bien-aymez,

Nous scavons bien, mes Freres, que ce sont des hommes qui travaillent à terminer cette longue guerre, qui oc-

cupé depuis tant d'années les deux plus puissans Royaumes de la Chrétienté. Nous sçavons bien que Dieu n'envoie pas miraculeusement la paix du Ciel, & que c'est du cabinet des deux Monarques, que c'est de l'inclination de leurs Ministres, que c'est de l'ajustement de leurs interests, que dépend cette grand'œuvre. Nous avons mesme sujet de croire que ce dessein est heureusement avancé, qu'on n'est plus arrêté par des preliminaires ennuyeux, que la plus grande partie des difficultez est surmontée, qu'il ne faut plus qu'un bon moment pour meurir ce fruit de vie, & pour nous en faire goûter la douceur : mais vous sçavez aussi qu'encore que la providence de Dieu agisse d'une maniere secreete & invisible, elle agit pourtant d'une maniere efficace; Elle preside dans les cabinets, elle dispose les cœurs, elle adresse les occasions, & si elle ne souffle sur un dessein, quelque avancé qu'il puisse estre il s'évanouyt : Si au contraire elle luy est favorable, elle dissipe les obstacles, elle applanit les difficultez. Et combien de

12 *Sermon sur le Pseaume 85. vers. 9.*

fois vn leger dépit , vne nouvelle pensée, vn soupçon mal fondé, vn interest imaginaire , vn faux rapport , vne rêverie , vn songe , ont-ils gâté de grandes affaires. ont-ils fait avorter les meilleures resolutions , ont-ils remis toutes choses dans le desordre. Les histoires ne sont elles pas remplies d'exemples qui rendent evidente cette verité. C'est Dieu qui regne sur les conseils des hommes , & si nos esprits sont comme des rouës qui se meuvent, la providence de Dieu est le grand ressort qui fait mouvoir toutes ces rouës , & qui retarde ou fait avancer nos bonnes ou nos mauvaises heures. Montons jusques à Dieu, Fideles , demandons luy avec ardeur le repos de cét Estat, apres avoir été exaucez quand nous luy avons si souvent demandé la gloire des armes du Roy, apres l'avoir si souvent beny comme l'Eternel des armées , apres que si souvent dans ce Temple nous nous sommes humiliez en sa presence pour luy rendre graces ou des victoires obtenuës, ou des Villes enlevées sur les ennemis de l'Estat, il faut que maintenant nous

allions à luy comme au Dieu de la paix. Il faut que nous recherchions la paix de sa main, afin qu'il continuë à en inspirer le desir à ceux qui tiennent le timon des deux Monarchies, qu'il continuë à éloigner tant d'obstacles qui s'y presenteroient, & que sur tout nous donnant la paix, il la benisse, il la rende glorieuse à la France, vtile à son Eglise, heureuse à toute la Chrétienté, que les peuples puissent respirer, soulagez du poids de ces importunes charges, que les grands frais de la guerre obligoient necessairement à leur imposer, que tant de Villes ou brûlées ou abandonnées se repeuplent, que tant de Provinces épuisées reprennent leur premiere vigueur; que le Laboureur cultive son champ en assurance, sans craindre ny les passages du soldat François, ny les courses du soldat étranger, ny la voix de l'exacteur, ny ce qui étoit encore plus déplorable, la dure necessité d'abandonner sa famille ou d'aller pourrir dans vne prison; que le Marchand voye refleurir son commerce, que Dieu benisse la France, & que sur tout la

France apprenne à benir Dieu, & à le servir dans l'experience de sa bonté, qu'elle ne fasse plus la guerre qu'au vice & au mensonge, & que la vertu & la verité se joignent à la paix pour le bonheur de la terre, & pour la gloire du Ciel. Ce sont vos souhaits sans doute, ô Chrétiens, sinon que peut-estre je ne les exprime pas, ny dans toute leur ardeur, ny dans toute leur étendue. Elevez vos cœurs à Dieu, afin qu'il daigne vous répondre & les accomplir, que chacun de vous se tienne dans le silence pour écouter l'Éternel, & que chacun de vous luy die dans sa devotion & dans son humilité, *parle Seigneur, car ton serviteur écoute.*

Tout ce que l'Écriture Sainte rapporte du bonheur d'Adam, & tout ce que nôtre jugement en conçoit, est peu de chose si vous en ôtez cet inestimable privilege qu'il avoit d'approcher facilement de Dieu, & d'estre honoré de sa présence & de ses discours. Estre avec Dieu qui est la souveraine félicité des yeux & des cœurs; l'ouïr parlant avec que nous, converser avec luy, c'étoit

ſans doute ce qui faisoit le plus grand bonheur du premier homme. Nous perdismes ce grand bonheur par nôtre rebellion, & nous rendimes indignes d'entendre la voix de Dieu lots que nous eusmes la temerité de la mépriser, & de violer ses deffenses. Nôtre commun pere & nôtre commune mere vserent mal d'une si precieuse faveur, & ils en furent punis avec beaucoup de justice, puisqu'ils l'avoient possedée avec si peu de ressentiment. Depuis ce moment funeste Dieu ne se communiqua plus comme auparavant au premier homme, & s'il luy fit ouïr sa voix, ce fut vne voix terrible qui porta l'épouvante dans son ame, & qui l'obligea de se cacher; La présence de son Createur, qui faisoit sa felicité tandis qu'il étoit innocent, faisant sa crainte & son suplice depuis qu'il est devenu coupable. Mesme apres que nôtre reconciliation a été faite avec Dieu, apres que par l'effusion du sang du Seigneur IESVS nos pechez ont été expiez, neantmoins poutee que l'œuvre de nôtre sanctification s'avance par degrez, & ne s'accomplit entier-

ment que lors que nous quittons la terre, nous voyons que Dieu ne se mesle pas sensiblement dans nôtre commerce, que nos oreilles n'oyent point la voix, & que nos yeux ne voyent point la lumiere de sa face, ce privilege étant reservé pour le Ciel, ou nous devons nous approcher plus près de Dieu, & avoir vne plus étroite communion avec luy qu'Adam ne l'avoit au premier estat de son innocence. Ne pensez pas pourtant, mes Freres, qu'aujourd'huy que le grand abyfme que le peché avoit ouvert entre Dieu & nous a été comblé, qu'aujourd'huy que l'accés nous est dōné au trône de grace, qu'aujourd'huy que nous étions loin no^s sommes approchez; ne pensez pas, dis-je, que nous soyons privez de tout commerce avec Dieu, ne pensez pas qu'il nous soit deffendu de luy parler, ou qu'il refuse de nous répondre : Il y a des voyes secretes par lesquelles il vient à nous, & par lesquelles nous allons à luy, nôtre ame a des yeux qui contemplant ses lumieres, & des oreilles qui peuvent entendre sa voix ; que si la pluspart des hommes
n'ont

n'ont pas fait l'expérience de cette bienheureuse communication que Dieu daigne entretenir avec ses enfans, vous devez l'avoir faite, Chrétiens, & au milieu de vos ennuis vous en devez tirer vos plus douces consolations. *I'écouteray*, dit nôtre Prophete, *ce que l'Eternel dira*. Dieu parle doncques encore, & les fideles peuvent doncques encore écouter sa voix.

Nous pouvons au reste considerer cette attention du Prophete qu'il se dispose à donner à la voix de Dieu, ou comme étant la disposition d'une personne extraordinaire d'un Prophete à qui de temps en temps Dieu reueloit ses secrets, ou comme étant simplement la disposition d'une ame fidele. Nous le pouvons premierement considerer comme Prophete, ie say bien que David n'a pas composé ce sacré Cantique, puisque jamais l'Eglise ne fut affligée de son temps : Il eut ses ennemis particuliers, il eut diuerses afflictions à soutenir, & les torrens de la colere de Dieu Pl. 42 passerent souvent sur sa teste ; mais pour-
tant durant sa vie, Ierusalem ne sentit

B

jamais la violence de ses ennemis, & le peuple d'Israel jouit d'un assez grand bonheur & sous le regne de Saül, & sous le regne de David. Mais ces enfans de Coré qui ont exprimé ici l'estat lamentable de l'Eglise, & qui ont présenté cette ardente priere à Dieu étoient aussi sans doute des Prophetes, animez de la vertu du S. Esprit, puisque tous les livres du Vieux Testament aussi bien que du Nouveau, ne sont les ouvrages que de ces hommes extraordinaires. *Les Saints hommes de Dieu ont parlé étant inspirez par son Esprit*, disoit S. Pierre. L'Auteur de ce Pseaume étoit donc quelqu'un des Prophetes, & en cette qualité il veilloit pour attendre l'esprit de Prophetie, apres avoir auparavant prié Dieu de la part de son Eglise en ces termes : *O Dieu de nôtre delivrance mets nous en repos, & fais évanoüir le marrissement que tu as contre nous, seras-tu courroucé à toujours contre ton peuple, seras-tu durer ta colere d'âge en âge, ne reviendras-tu pas de rechef à nous rendre l'ame, afin que ton peuple s'éjsüisse en toi, Eternel fais nous voir ta gratuité, accorde-nous*

2. Ep. 1.
21.

ta delivrance. Il attend maintenant la réponse de l'Eternel, il attend que l'Esprit de Dieu luy inspire la connoissance de ce qui doit arriver à l'Eglise affligée depuis si long-temps. Ainsi Habacuc apres avoir dit au premier chapitre de ses revelations. *O Eternel ! jusques à quand aurai-je crié , & tu n'auras point écouté,* dit au chapitre second : *Je me tenois sur ma sentinelle , je faisois le guet pour voir ce qui me seroit dit , & il ajoute en la suite , Et l'Eternel m'a répondu,* où vous pouvez observer que les Prophetes n'avoient pas pour les prediCTIONS de l'advenir l'habitude de l'Esprit, comme les Apôtres l'avoient reçu pour les doctrines qu'il falloit établir dans la religion Chrétienne. Le S. Esprit faisoit quelquefois les Prophetes , il descendoit sur eux avec quelque espece de violence , il les élevoit hors d'eux-mêmes par des extases & des ravissements, & il leur faisoit alors contempler les choses cachées dans l'advenir. Mais lors que le Saint Esprit ne descendoit pas sur eux, ils n'avoient que les lumieres des autres hommes, au lieu que les

20 *Sermon sur le Pseaume 85. vers. 9.*

Apôtres du Seigneur IESVS connoissoient les mysteres du Royaume des Cieux, & avoient l'Esprit habitant au dedans de leurs cœurs avec vne telle abondance, qu'ils étoient toujours en estat d'enseigner la verité, & qu'il ne leur arriuoit iamais de tomber dans l'erreur ny de favoriser le mensonge. Vous pouvez observer encore que quand Dieu étoit courroucé contre son peuple, la plus terrible marque de sa colere étoit celle-là de se tenir caché pour vn temps, de ne parler point à ses Prophetes, & de ne leur donner aucune bonne parole par leur entremise. Et c'étoit dans cette affliction qu'ils se trouvoient quand le Prophete composa ce Pseaume; Il n'avoit pas encore oüi la voix de l'Eternel, & il ne dit pas, je reporteray ce que l'Eternel a dit, mais *j'écouteray ce que l'Eternel dira.* C'est ainsi qu'au Pseaume 74. apres qu'Asaph y a représenté le malheur de Ierusalem & l'embrasement du Temple, il represente la grandeur de leur calamité par ces mots, *Nous ne voyons plus nos enseignes, il n'y a plus de Prophetes, il n'y a aucun avec nous qui sache jusques à quand.*

Mais nous pouvons aussi considerer ces paroles du Prophete, *l'écouteray ce que l'Eternel dira*, comme étant la bonne disposition d'une ame fidele, qui après avoir prié le Seigneur, attend patiemment que Dieu lui réponde ; Et à cét égard ce *dire* de Dieu est le faire, c'est l'execution de nos desirs ; c'est l'accomplissement de nos prieres. *l'écouteray ce que Dieu dira*, c'est à dire, j'attendray ce que le Seigneur fera en faveur de son Eglise : Seigneur, ton peuple s'humilie devant toy, & dans le repentir de ses pechez il implore ta misericorde, ta colere durera-elle à toujours, fay nous voir ta gratuité, acorde-nous ta delivrance ; & sachant que la repentance & la priere ne manquent jamais d'obtenir ce qu'elles desirent de Dieu, il ne doute point que bientost Dieu n'agisse pour redonner la liberté à son peuple, & pour rompre le joug de fer sous lequel ses ennemis le faisoient gemir. Et à cela se rapporte ce qu'il considere Dieu, comme le Dieu fort, comme s'il disoit, le Maître de l'Eglise est si puissant, que quelques grands que soient nos maux, quel-

ques puissans que soient nos ennemis, quelque fiere que soit Babylon, il peut en vn moment procurer nôtre liberté & abaisser l'orgueil de nôtre ennemy. Mais il ne faut pas s'impacienter, il ne faut pas donner des bornes au Dieu de Jacob, *quoy qu'il tarde, il ne tardera point, & il fera son œuvre en son temps.* Cette patience est comme vne espece de silence & d'attention, nôtre ame dans cette soumission sainte, dans cét acquiescement à la volonté du Seigneur se tait pour écouter Dieu. Ainsi au 7. des Revelations de Michée, l'Eglise dit, *Je seray au guet attendant l'Eternel, l'attendray le Dieu de mon salut, & mon Dieu m'exaucera; Je porteray l'indignation de l'Eternel parce que j'ay peché contre luy, jusques à ce qu'il ait debatü ma cause, & m'ait fait justice; Il me conduira à la lumiere, & je verray à plaisir sa justice.*

Où nous avons cette importante doctrine si necessaire pour exciter nôtre zele dans nos prieres, c'est que comme nous devons prier avec assurance d'obtenir, comme nous ne devons pas estre semblables *au flot de la mer agité du vent*

& demené , Aussi lors que nous avons
 prié nous devons attendre patiemment
 la réponse de Dieu à nos prieres , nous
 ne devons pas nous lasser de heurter à
 la porte de sa grace jusques à ce qu'il
 nous ouvre , de le chercher jusqu'à ce
 que nous le trouvions , & de luy deman-
 der jusques à ce qu'il nous donne. La
 priere a deux usages, l'un est d'estre un
 hommage que nous rendons à Dieu, un
 tribut religieux que sa creature luy pré-
 sente, & l'accomplissement de ce grand
 precepte , *Tu adoreras le Seigneur ton
 Dieu.* Par la priere nôtre ame s'humilie
 en la presence de son Createur, elle
 reconnoist l'eminence de sa nature, la
 grandeur de son pouvoir, les profon-
 deurs de sa charité, & se consacre à luy
 & l'adore. Mais outre ce premier usage,
 la priere est principalement un moyen
 pour obtenir de Dieu le soulagement
 des maux qui nous pressent, & pour re-
 cevoir de sa main le bien qui nous man-
 que , *Invoque-moy au jour de ta détresse,* ^{Pse.}
je t'en tiroray hors, & tu m'en glorifieras. ^{50.}
 Et le Seigneur Iesus dans l'Evangile, ^{Iean 16}
Tout ce que vous demanderez au Pere en ^{23.}

24 Sermon sur le Pseaume 35. vers. 9.

mon nom il vous le donnera. Et afin que nous ne pensions pas que cela regarde les seuls Apôtres qui ont eu de grands privileges au dessus des autres fideles. Ecoutez ce que S. Iean dit en sa premiere Epître chap. 5. C'est icy l'assurance que nous avons envers Dieu, à sçavoir que si nous demandons quelque chose selon sa volonté il nous écoute, c'est à dire il nous exauce, & accomplit ce que nous desirons de luy. Car au reste Dieu écoute bien aussi les méchans, il connoît leurs pensées & il entend leurs paroles, mais il les écoute en sa colere, & doit les punir en sa justice; & à cause de cela il est dit ne les pas écouter, parce qu'il ne les exauce point. Or mes Freres, si la priere est vn moyen si puissant pour obtenir ce dont nous avons besoin, il faut bien lors que vous avez employé ce moyen, que vous en attendiez le succès; Quand vous avez jetté vôtre semence dans le sein de la terre, vous attendez qu'elle germe & qu'elle croisse pour pouvoir moissonner les fruits deus à vos travaux. La priere est comme vne semence, l'accomplissement de nos prieres est comme

la moisson ; quand vous avez semé par vos prieres, il faut que vous attendiez à moissonner les fruits de vôtre zele & de vôtre devotion. C'étoient des impies ceux qui disoient au 21. de Job, *Que profiterons-nous quand nous l'aurons prié.* Les fideles disoient au contraire, que ne dois-je pas attendre de la bonté de mon Dieu, puisqu'il m'a inspiré la pensée de recourir à luy par mes prieres, que ne me profitera-t'il pas d'avoir prié mon Dieu. C'en est pas que sur le moment Dieu réponde toûjours à nos demandes, & accomplisse ce que nous avons désiré, mais encore que nous ne recevions pas si-tost sa réponse, il ne faut pourtant pas douter qu'il ne nous exauce : Daniel prie & Dieu l'écoute, mais il n'accomplit pas incontinent ce que Daniel luy demande. *La parole, dit l'Ange à Daniel au 9. de ses Revelations, est sortie dès le commencement de tes supplications, & je suis venu pour te le déclarer, d'autant que tu es agreable.* Il avoit commencé à prier, & Dieu avoit deslors disposé les choses pour executer ce qu'il luy demandoit, mais pourtant l'Ange

ne lui étoit pas apparu dès le commencement, & ne lui revele cette réponse de Dieu que *sur le soir*, quelque temps après la priere. Lors que vous avez obtenu du Prince ce que vous avez désiré, bien que le Seau ne soit pas encore apposé aux Lettres qu'il vous accorde, neantmoins pource que le Roy en a déjà donné l'ordre, vous dites avec raison que vous avez obtenu ce que vous demandiez. De mesme quand vous avez prié le Seigneur avec l'ardeur & le zele qui luy est agreable, sur le moment il vous accorde l'effet de vos vœux, sa providence dispote les chotes pour le succès que vous avez désiré; Il commence dès lors à mettre en train les moyens qu'il trouve bon d'employer à cet effet, & à la fin l'evenement vous fera voir qu'il écoutoit vos prieres, & qu'il a répondu à vos desirs. Il ne faut donques pas seulement prier, mais nous avons besoin de patience pour attendre le succès de nôtre priere, comme S. Paul nous y exhorte au 10. des Hebreux, *Quand vous avez fait la volonté de Dieu vous avez besoin de patience, afin que vous en remportiez les promesses.*

Et il est bon, mes Freres, de prendre soigneusement garde à la maniere dont il plaist à Dieu de nous répondre, d'appliquer nôtre esprit à la consideration des evenemens pour voir s'il a exaucé nos prieres, nous trouvons alors mille occasions d'experimenter la fidelité du Seigneur, de voir que selon sa promesse il accorde à nos prieres ce que nous avons desiré de luy ; Et ces essais nous donnent vn merveilleux courage pour d'autres occasions. David disoit au Pseaume 116. *Dieu a encliné son oreille vers moy, & pourtant je l'invoqueray toute ma vie.* La priere a été mon refuge dans l'adversité, j'ay fait d'heureuses experiences de la vertu de ce remede. Et pourtât dans les mesmes occasions j'emploieray le mesme moyen ; & j'invoqueray le Seigneur avec zele, pource que le Seigneur m'a exaucé. Mais il passe plus avant au Pseaume 32. & il veut que l'experience qu'il avoit faite de la bonté de son Dieu anime les autres fideles à recourir à luy. *Je n'ay fait connoître mon peché, je n'ay point caché mon iniquité, j'ay dit, je feray confession de mes trans-*

28 *Sermon sur le Pseaume 85. vers. 9.*
gressions à l'Eternel, & tu as ôté la peine
de mon peché, & pourtant tout bien aymé
de toy te supplera au temps qu'on te trouve:
Tellement qu'en vn deluge de grandes eaux
elles ne parviendront point jusqu'à luy.
Ce n'est pas tout encore, car si nous
sommes negligens à remarquer le suc-
cés de nos prieres, nous avons moins
d'attachement à rendre graces à Dieu
quand il les a exaucées, *Veillez à la prie-*
re, disoit S. Paul, avec action de graces.
Il faut veiller pour examiner nos besoins,
& demander du secours; mais il faut
veiller aussi pour examiner les effets de
la bonté de Dieu, & pour l'en remercier;
nos actions de graces se mêlant ainsi avec
nos prieres, *l'aime mon Dieu, disoit Da-*
vid, car il m'a exaucé. Ces favorables
effets de la priere qu'il avoit obtenus de
la main de Dieu, l'obligeoient à aimer
vn Dieu si puissant & si bon, qui touché
de ses cris, l'avoit soulagé de ses maux.
Ajoûtons enfin à cela, que ce nous est
vn merveilleux surcroist de joye quand
nous sentons que les bienfaits de Dieu
sont des effets de nos prieres, *demandés*
& vous recevrez, afin que vôtre joye soit

accomplie. Joye d'éprouver que nos prieres ont plû à Dieu, joye d'éprouver que Dieu pense à nous, qu'il nous écoute, & qu'il nous aime; Joye d'éprouver que nos desirs se sont accordez avec le dessein de Dieu: & joye enfin de reconnoître mieux par là la sincerité de nos vœux.

Si j'eusse pensé quelque outrage en mon cœur, le Seigneur ne m'eust pas écouté, mais vrayement Dieu m'a écouté, & a été attentif à la voix de ma requeste. Ah! sans doute Dieu a accepté l'ardeur de mon zele; sans doute il a pris plaisir à l'humilité de mon cœur, mes prieres luy ont été agreables: Si je les avois conceuës dans la violence de quelque passion mauvaise, mon Dieu m'eust rejeté en sa colere, mais maintenant il m'a tendu son oreille, & a répondu à la voix de ma supplication.

Et ne dites pas, mes Freres, qu'à examiner de la sorte si Dieu nous exauce, à écouter avec ce silence ce qu'il dira, nous remplirons nos cœurs de scrupules, pour ce que rarement nous obtenons ce que nos prieres demandent. Car d'où vient que vous demandez & que vous n'obte-

nez point, S. Jacques vous l'enseigne au chap. 4 vers. 3. *C'est que vous demandez mal*, c'est que vous ne demandez pas les choses selon la volonté de Dieu. C'est que vous demandez des biens qui vous seroient funestes, & dont vous devez abuser; Et c'est que vous ne demandez pas les choses qui vous seroient bonnes, avec l'ardeur, avec la foy, & avec la persévérance qui devroient accompagner vos prières: Vous n'obtenez pas pour ce que *vous demandez mal*, mais lors que vos prières sont legitimes Dieu les exauce; & si vous y prenez bien garde, vous sentez dans vos cœurs qu'il vous a exaucez. Car s'il ne vous donne pas la mesme chose que vous avez desirée, il vous en donne vne autre qui vaut mieux, & qui vous est plus utile. Et s'il ne répond pas au dehors par la conduite de sa providence, il parle & répond à votre ame par son Esprit, & luy donne des consolations qui valent bien les prospérités du dehors & les avantages de la terre. Ecoutez-le, & ne doutez pas qu'à la fin il ne parle de paix à vos cœurs, & ne donne des paroles de consolation

à vôtre ame. *Il parlera de paix à son peuple, & à ses bien aymez.*

La paix comprend toute sorte de benedictions, & je ne dois pas m'arrestér à vous représenter la force de ce beau mot, on vous en a assez entretenu ce matin. *Dieu parlera de paix à son peuple.* Il fera lui-mesme appaisé envers nous, nos pechez avoient allumé sa colere, nôtre repentance a obtenu les effets de sa pitié, ses entrailles ont été émeuës en nôtre faveur. *Il a veu, il a veu l'affliction de son peuple,* & nos longues souffrances l'ont à la fin obligé à descendre pour nôtre soulagement. Or comme la colere de Dieu étoit la premiere cause de l'affliction de son peuple. Dieu reconcilié envers son peuple, devoit aussi travailler à son bonheur. Lorsque Dieu est appaisé envers l'homme, il luy rend mesme ses ennemis favorables. Estre en paix avec Dieu c'est le plus grâd de tous nos biens, c'est la source des benedictions spirituelles, & l'on n'a plus à souffrir quand Dieu a parlé de paix à son peuple. Il forme la paix dans nos cœurs, la paix de nos passions. qui ne se

rebellent plus contre la raison ; la paix
 de nôtre raison qui ne combat plus nô-
 tre foy, & sur tout la paix de nôtre con-
 science, de qui la douceur surmonte tout
 entendement. Il parlera de paix à son
 peuple ; Il fléchira le cœur de Cyrus
 pour redonner la liberté aux Juifs, il
 fléchira le cœur des persecuteurs pour
 donner la paix à son Eglise. Il enchaî-
 nera les demons pour affermir la paix de
 Ierusalem. Il parlera de paix à son peu-
 ple & à ses bien-amez. Il y a bien aussi
 vne paix pour les étrangers, & pour les
 ennemis de Dieu. La guerre ne ravage
 pas toujours les terres des méchans, &
 souvent Dieu les supporte avecque pa-
 tience, & leur fait goûter les benedi-
 ctions de cette vie, & les prosperitez
 temporelles ; Mais ce calme dans lequel
 ils se trouvent pour vn temps, leur est vn
 presage de la tempeste. Ils disent paix,
 paix & soudaine destruction leur arrive ;
 Par les richesses de sa patience Dieu les
 convioit à repentance, & ils méprisent
 sa bonté & sa longue attente, & s'amas-
 sent vn tresor de colere au jour de la cole-
 re & de la retribution du juste jugement de
 Dieu.

Dieu. Mais c'est envers son Peuple que Dieu parle véritablement de paix, d'une paix ferme & durable, d'une paix qu'il accôpaigne des sentimens de son amour, & d'une paix enfin qui doit estre vn jour couronnée des gloires du Ciel. Car c'est dans ce séjour de paix, que Dieu doit éternellement faire le bonheur de son peuple. Le Prophete ajoute, que Dieu parlera de paix à ses bien-aimés. Et le terme de l'original, signifie deux choses, *Ceux envers qui Dieu est misericordieux*, puis qu'enfin tout ce que Dieu fait en nôtre faveur, n'est que pure grace. *Et ceux qui sont misericordieux envers les autres.* Car comment Dieu parleroit-il de paix à ces âmes cruelles, qui ne prennent plaisir, qu'à épandre du sang, & qui ne treuvent leur diuertissement, que dans le desordre de la guerre. Dieu leur parlera de meurtres, de carnages, d'horreurs, comme ils n'ayment que ces choses, la vengeance de Dieu les envelopera dans les maux qu'ils ont aimez. *Ils aiment la malediction, & la malediction se saisira d'eux; Ils en seront vestus comme d'une robe, elle entrera dedans leur corps*

pl. 109,

C

34 *Sermon sur le Pseaume 85. vers. 9.*
comme de l'eau, & comme de l'huile dedans
leurs os. Ils ne prennent point plaisir à la
benediction, elle s'éloignera d'eux. Ils n'ai-
ment que la guerre, & Dieu ne leur par-
lera point de paix. Mais ces ames pieu-
ses & saintes, qui ne prennent plaisir qu'à
faire du bien, qui sentent plus vivement
les miseres de leurs prochains, qu'elles
ne sentent leurs propres miseres, qui
voient avec douleur les maux effroia-
bles, que la guerre traîne necessaire-
ment apres soy, Ceux-là orront la voix
de Dieu qui parle de paix à son peuple, &
qui parle de paix à ses bien-amez.

Mais il faut ici faire briève^{ment} ces reflexions. Premièrement, que Dieu ne parle pas toujours de paix à son peuple ; parce que son peuple ne luy est pas toujours soumis & obeissant, comme il devroit estre. Il nous arriue quelquefois & trop souvent, d'oublier ce que nous devons à Dieu, & de luy faire la guerre par nôtre ingratitude, & par nos pechez, & alors pour quelque temps, Dieu semble nous avoir oubliez pour jamais, ou ne s'en souvenir, que pour nous faire la guerre par les diuerses afflictions, dont

il nous visite. Vous voyez en second lieu, que ce n'est pas vne inconstance en l'Eternel, que ce n'est pas luy qui change, mais que ce sommes nous qui changeõs, que ce n'est pas qu'il y ait de la dureté en luy, mais c'est qu'il y a de la folie en nous, que ce sont nos pechez, qui sont la seule cause, que Dieu ne nous parle point de paix. *Qu'ils ne retournent plus à leur folie.* Israël n'est jamais affligé, ses ennemis ne triomphent jamais de ses disgraces, que lors, que par son Idolatrie, ou par quelque autre grand peché, il a éloigné de soy mesme la protection de son Dieu. Remarquez en troisieme lieu, que quand nous n'auons point de paix, nous ne pouuons la recouurer si Dieu ne parle, si Dieu n'agist. Les plus beaux desseins, que les hommes peuvent faire, les meilleures intentions, les plus utiles efforts, toutes choses s'euanoüissent, & nous demeurons toujours dans nôtre premier malheur. Que Dieu parle, & à mesme temps, *les vents & la mer luy obessent,* les vents les plus impetueux s'appaissent, & la mer la plus émeuë deuiet calme. Enfin vous voyés que quelque grande

36 *Sermon sur le Pſeuvre 85. vers. 9.*
que soit l'affliction, Dieu peut facilement donner la paix, ce que le Prophete exprime, quand il dit, que Dieu parlera de paix, comme n'ayant qu'à dire le mot, & la chose s'exécute. Ainsi dans la creation du monde. Il dit, *que la lumiere soit, & la lumiere fut.* Et au 44. d'Esaye pour dire, que Dieu ramenera les Juifs, qu'il rebastira Jerusalem, & qu'il la remplira de nouveaux habitans, le Prophete s'exprime par ces mots. *Le Seigneur dira à Jerusalem tu seras habitée.* Et certes puis qu'il est *le Seigneur*, il peut faire ce que bon luy semble. Il est le maistre souverain, il ordonne, & de la guerre & de la paix. Il est *le Dieu fort*, qui est ce qui pourra combattre ceux qu'il protege. Ses enfans sont des enfans de paix, & comment, à la fin Dieu ne leur parleroit-il pas *selon leur cœur*, & ne leur diroit-il pas que leurs temps est accompli. *Ephraïm ne m'a-t-il pas été un cher enfant, ne m'a-t-il pas été un enfant de plaisir.* Car toutes les fois que j'ay parlé de luy, mes entrailles se sont émeues. Et pour certain j'auray pitié de luy, a dit l'Éternel. Jerem. 31. 21.

Esdras voyant le retour des Juifs en Je-

rusalem, parloit à Dieu en ces termes, *Après toutes les choses qui nous sont aduenues, à cause de nos mauvaises œuvres, & de la grande iniquité qui s'est trouuée en nous. D'autant que toy nôtre Dieu, t'es retenu au dessous de nos pechez, & nous as donné de tels restes que ceux-cy, retournerions nous à enfreindre tes commandemens, ne te courroucerois tu pas contre nous, jusques à nous consumer, comme s'il disoit, nous auons peché, tu nous as châtiés, & maintenant que tu nous traites avecque plus de bonté, retournerions nous dans nos premiers pechés pour rallumer ta colere.* De mesme nôtre Prophete dans nôtre texte, quand il attend, que Dieu parlera de paix à son peuple, il espere à mesme temps, que le peuple *ne retournera point à sa folie.* L'Escriture sainte considere les pecheurs comme des fols, & des insensez, pource que le peché commence par l'erreur del'entendement, & comme la folie est vn renuersement du cerveau, les fols ne jugent plus comme il faut des choses, ils s'égarent à trauers champs, ils cheminent sur le bord des precipices. Ainsi les pecheurs appellent

le mal bien, & le bien mal. Ils s'éloignent du chemin du Ciel, ils cheminent sur le bord des abyssmes, & la mort les precipie dans l'Enfer, si la repentance n'a ouuert leurs yeux, & ne leur a redonné la véritable sagesse ; Mais encore que ce soit le style de l'Ecriture, de considerer les pecheurs comme des fols, parce que le Demon seduit l'entendement, auant que de gagner la volonté, insinüe les erreurs auant que de pousser au vice ; & creüe cét oeil droit, comme Nabas, obscurët cet oeil de la raison, auant que de nous faire ses esclaves. Neantmoins ce terme de folie a dans nôtre texte, vne force particuliere. Tous les pecheurs sont fols ; mais ceux d'entre les pecheurs qui apres avoir fait leur paix avec Dieu, se replongent dans leurs premieres souilleures, ceux là sont incomparablement plus fols & plus enragez que les autres. Apres auoir éprouvé la bonté de Dieu, apres auoir eu quelque goust de la pieté, n'est ce pas vne chose horrible, n'est ce pas la plus étrange de toutes les folies, de retourner vne seconde fois, dans ce mesme abyssme, dont on devoit auoir tant de joie

d'avoir été déjà retiré. Premièrement vn homme, à qui Dieu à parlé de paix, à connu la laideur du vice, autrement Dieu n'auroit pas fait paix avec luy. Il a été travaillé, il a été chargé, autrement Christ, ne luy auroit pas donné de soulagement.

Tõ train & tes actes s'ont fait ces choses ici, Ier. 4: *elle a été ta malice, d'autant que ça été vne* 18. *chose amere pour certain, elle te touchera jusqu'au cœur.* Le pecheur avant qu'il ait été jamais conuerti, est charmé des vaines douceurs du vice, il n'en a pas encore découuert l'amertume & le poison; Mais vn pecheur, qui a fait sa paix avec Dieu, qui a été desabusé de ses mortelles delices, ne faut-il pas qu'il ait le cerveau renversé, & n'est-ce pas pour luy vne espee de manie, s'il se laisse encore surprendre à l'amour du vice, & s'il retourne dans son peché. Souvien toy, ô homme ! combien il t'a coûté de peine de faire ta paix avecque Dieu. Combien tu as versé de larmes de repentâce, combien tu as été travaillé de tes remords, combien de soupirs tu as poussez pour trouver grace, & pour obtenir la benediction de ton Dieu. Et dans ce moment

de ta conversion, dans cette recherche de la paix de Dieu, quelles promesses as tu faites pour l'advenir, par combien de nœuds t'es-tu engagé inviolablement au service de ton Dieu. L'Enfant prodigue apres avoir souffert les miseres de son exil, apres avoir senti les maux que lui avoient procuré ses débauches, apres avoir dit à son pere, avec ce front couvert de confusion, & avec ces yeux baignez de larmes; *Mon pere, j'ay peché contre le Ciel & contre toy, je ne suis pas digne d'estre appellé ton fils*; si quelque tēps apres sa reconciliation il eust abandonné de nouveau la maison de son pere, & se fust exposé de nouveau aux premieres incommoditez de sa pauvreté, n'eust il pas été veritablement fol, & la derniere faute n'eust-elle pas été plus grande que la premiere? Mais ce qui aggrave encore le peché de ceux qui retombent, c'est que par là ils témoignent evidemment du dégoust & du mépris pour la grace du Seigneur; Le pecheur qui n'a jamais esté converti ne l'a point goûtée, mais toy tu as *goûté le don celeste*, tu as esté *fait participant du S. Esprit*, tu as

gouste la bonne parole de Dieu & les vertus du siecle à venir ; & toutes ces choses te peuvent-elles paroître si peu considerables, que tu consentes à les abandonner pour reprendre le train du vice. Tu consens donc de nouveau à entrer en guerre avecque Dieu ? tu consens donc de nouveau à remettre le trouble dans ton ame, & tu ne te souviens plus que comme *l'amour de Dieu est meilleure que la vie*, la colere de Dieu est plus épouvantable que la mort. Enfin ne faut-il pas qu'il y ait vn nouveau renversement d'esprit, & qu'une ame soit insensée, lors qu'après s'estre convertie à Dieu, elle retourne à son peché. Car par la conversion nous changeons de goust, nous avons d'autres habitudes, nôtre cœur a changé d'objet, ce qui nous plaisoit auparavant nous ennuye, & au contraire ce qui nous ennuyoit nous plaist ; d'où vient donc que tu peux encore trouver quelque goust au peché ? Barzillai disoit à David au 2. de Samuel, *Combien d'années ay je bien vescu, que je monte avec le Roy à Jerusalem ? Pourray-je discerner entre le bon & le mauvais ? Ton serviteur pourroit-il*

2 Sara.

19. 35.

42 *Sermon sur le Pseaume 35. vers. 9.*
gôûter ce qu'il mangeroit & ce qu'il boi-
roit ? pourray-je plus oïr la voix des Chan-
tres & des Musiciens. Et vne ame qui a
perdu l'habitude du vice, qui a quelque
habitude de pieté, qui s'est accoûtumée
à bien faire, ne trouve-elle pas les plai-
sirs du monde fades ? n'en a-elle pas per-
du le goust ? & à moins qu'elle devien-
ne frenetique, peut-elle vouloir renon-
cer à ses autres avantages pour des plai-
sirs qu'elle ne scauroit bien goûter. A
quoy pensez-vous qu'il faille rapporter ce
que nôtre Sauveur disoit au 5. de S. Luc,
Il n'y a personne qui boive du vieil qui
veuille tantost du nouveau, Car il dit le
vieil vaut mieux. Sinon à la difference
qu'il y a entre les graces & les benedi-
ctions que Dieu fait goûter à l'ame fide-
le, & les plaisirs & les voluptez où s'a-
bandonnent les mondains. Quiconque
a goûté les bénédictions du Ciel, ce vin
vieux qui fut le plaisir d'Adam, qui a de
tout temps fait les delices des Anges, ne
peut aimer les plaisirs du siecle, ce vin
nouveau que l'homme n'a goûté que de-
puis qu'il a perdu son innocence. O mes
Freres ! que c'est vn épouvantable cri-

me devant Dieu de retourner à ses folies. Quand l'Écriture veut aggraver le peché de Salomon au chap. 11. du premier livre des Roys, elle dit que *Dieu se courrouça contre luy de ce qu'il avoit détourné son cœur de luy qui luy étoit apparu par deux fois.* Après avoir esté honoré de ces deux glorieuses apparitions, ce Prince obligé à la bonté du Seigneur, devoit estre plus attaché à son service, & sa faute estoit d'autant plus grande que Dieu luy avoit esté plus indulgent. Lors que Dieu s'est reconcilié envers nous, qu'il a exaucé nos prieres, & qu'il nous a parlé de paix, ce sont comme autant d'apparitions; Il s'est montré, il s'est fait sentir à nôtre ame, quand il a effacé nos pechez, quand il en a scellé la remission en nos cœurs. Et quand apres nous avoir justifiéz, il nous a fait trouver paix envers luy. C'est en ce sens qu'au 14. de S. Jean, nôtre Sauveur dit, *que si quelqu'un l'aime il sera aimé du Pere, & je l'aimeray, ajoute-t'il, & me manifesteray à luy; Et si quelqu'un m'aime il gardera ma parole & mon Pere l'aimera, & nous viendrons à luy & ferons demeu-*

44 *Sermon sur le Pseaume 55. vers. 9.*
rance chez luy. Il nous apparoit donc
par sa grace & par son amour ; Il se ma-
nifeste à nous quand il nous donne sa
paix ; Il vient chez nous quand il épand
en nos cœurs les graces de son Esprit,
qui sont l'arrhe de nôtre heritage. Et
apres qu'il nous est apparu de cette for-
te plusieurs fois , apres qu'il s'est mani-
festé à nous, n'a-il pas sujet d'être cour-
roucé si nous détournons nôtre cœur
de luy , qui nous a comblé de ses gra-
ces ? David disoit au Pseaume 55. Si
c'étoit mon ennemi, ie l'eusse supporté , mais
toy, mon familier, mon amy, qui prenois
plaisir à communiquer nos secrets ensemble,
c'est ce qui me perce le cœur. Si c'estoit
l'ennemy de Dieu qui l'offensât, si c'é-
toit le pecheur encore obstiné & impe-
nitent qui pechât contre lui , la chose
seroit moins estrange, & Dieu en seroit
moins irrité ; Mais toy à qui Dieu a com-
muniqué ses secrets, à qui il a fait con-
noître sa volonté , à qui il a témoigné
son amour, & dans le cœur duquel sa di-
lection a esté épandue : Toi qui lui avois
promis vne fidelité inviolable ; Toi qui
lui avois témoigné de la reconnoissance

& de l'amour, tu ne peux lui faire la guerre sans que son courroux s'en embrase, & puisque ton crime est externe, puisque tu foutes aux pieds le Fils de Dieu, puisque tu tiens pour chose profane le sang de l'alliance par lequel tu avois esté sanctifié, puisque tu outrages l'Esprit de grace, combien juste est la colere de ton Dieu, & combien sont terribles les tourmens que tu as mérités.

Establiſſons icy cete importante maxime qui est si clairement enseignée dans l'Evangile, que nous vo^u prêchons tous les jours, & dont on ne vous ſcauroit trop souvent renouveler le souvenir, c'est que la grace n'est présentée qu'à ceux qui veulent quitter le peché, qu'il n'y a point de ſalut pour ceux qui meurent dans le vice, que le Ciel n'est ouvert qu'aux gens de bien, que si on veut s'approcher de Dieu, il faut ceſſer de mal faire, & apprendre à bien faire; que s'il y a pardon par devers Dieu pour les pechez, passez, c'est afin qu'il ſoit craint pour l'advenir. Qu'il faut pour donner nôtre cœur à Dieu l'ôter premierement au monde: Qu'enfin si Dieu nous parle

46 Sermon sur le Pseaume 85. vers 9.

de paix, il faut ne retourner point à nos folies. Et ne me dites pas que la force des habitudes qu'on a contractée est insurmontable; Elle l'est, je l'avoüe, si Dieu laissoit l'homme à sa foiblesse, mais elle n'est plus insurmontable quand l'Esprit de Dieu entreprend de la combattre & de la vaincre. Quand nôtre conversion est sincere nous veillons sur nos défauts, & sommes principalement en garde contre le peché auquel avant cela nous avions plus d'inclination. Le luxurieux converti, ferme avec plus de soin les advenües de son cœur aux pensées de la luxure, l'avare converti est plus exact à faire des liberalitez, le vindicatif converti a plus d'horreur pour les querelles; Et quand nous avons connu l'ennemi qui nous est le plus à craindre, nous prenons plus de precautions contre luy, & nous travaillons à fortifier nos cœurs du côté où nous les avons trouvez plus foibles.

Après l'exposition de ces excellentes paroles du Prophete, par où pourrois je maintenant finir mieux ce discours, que par les paroles d'un grand Apôtre. Les

priere du juste quand elle est faite avec vehemence est de grande efficace. Dieu ne refuse jamais de luy répondre, & si nous n'entendons pas toujours sa voix, ce n'est pas qu'il ne parle, mais c'est que nous ne lui prestons pas l'oreille. Prenons garde aux voyes admirables de la providence de Dieu. Tenons-nous dans le silence, écoutons ce qu'il dira, & il parlera à la fin de paix à son peuple qui le prie. Elie estoit un homme sujet aux mesmes affections que nous, & neantmoins il requit en priant qu'il ne plust point, & il ne pleust point sur la terre par trois ans & six mois. Et encore il requit en priant, & le Ciel donna de la pluye, & la terre produisit son fruct. Dieu n'est pas moins bon sous l'Evangile qu'il l'estoit sous la dispensation de la Loy, comme son bras n'est pas moins puissant, sa tendresse n'est pas moins grande, & nous n'allons pas avec moins de confiance au trône de sa grace pour estre aidez en temps oportun. Chassons donques, Fideles, par l'effort de nos prieres ce demon de la guerre qui trouble la Chrétienté. Il faut que nôtre zele, il faut que nôtre foy, & que nos

48 *Sermon sur le Pseaume 85. vers. 9.*
prieres redoublées soient le salutaire remede à ces longs maux, à ces miseres extrêmes dont Dieu courroucé afflige depuis tant d'années tous les Royaumes de l'Europe. Quel zele n'aurez-vous pas, & quelle aide n'accompagneroit votre devotion à cette heure, si vous pouviez vne fois concevoir cette assurance, que non seulement Dieu vous regarde du haut de son Ciel, que non seulement il écoute vos gemissemens & vos vœux, mais qu'inailliblement il vous donnera l'acomplissement de toutes vos legitimes demandes? A quoy tient-il que vous n'aiez cette assurance, Dieu ne vous a-t'il pas solemnellement promis dans sa parole de vous exaucer? Le sang de I E S U S - C H R I S T n'a-t'il pas été épandu pour vous donner accès à sa grace? Et I E S U S n'intercede-t'il pas dans le Ciel pour les fideles? Et cét Oracle enfin n'est il pas d'une eternelle verité?
Mon Pere vous donnera ce que vous lui demanderez, en mon nom. O mes Freres! mes tres-chers Freres, Dieu nous exaucera, & si nos prieres partent du fonds de nos cœurs, elles penetreront jusques
au

au plus haut des Cieux, & reveillerons
 les compassions de nôtre Pere Celeste.
 Les Idoles des Nations avoient des oreil-
 les, mais elles n'entendoient pas; &
 Elie avoit bonne grace de railler les Sa-
 crificateurs de Bahal, *Criez*, leur disoit-
 il, *à haute voix, Bahal est occupé, il a en-
 trepris quelque voyage.* Mais nôtre Dieu
 n'a point d'oreilles & entend toutes cho-
 ses; il remplit le Ciel & la terre, & il
 n'est point de voyage qui le puisse éloi-
 gner de nous. *C'est un Dieu de loin, c'est
 un Dieu de près*, & nous le trouvons par
 tout lors que nous le cherchons avec ze-
 le. Que la France, & que l'Eglise prie
 bien le Seigneur, qu'on luy presente par
 tout *les vœux des lèvres, & les boureaux
 des cœurs*, qu'on s'humilie en sa presen-
 ce, qu'on sollicite ses compassions que
 la terre se prepare à recevoir la bene-
 diction du Ciel; que les vices n'oppo-
 sent plus d'obstacles aux bonnes pensées
 que Dieu daigne avoir pour nôtre bien.
 Et comme il a commencé de disposer les
 choses à la paix, il sanctifiera cette paix,
 & la rendra bienheureuse: Elle viendra
 à nous, non seulement avec l'abondan-

ce, avec la ſeureté, avec le repos, mais avec la grace, avec l'innocence, avec la pieté. Ceſera la paix de S. Paul, qu'il joignoit toujours à la grace. Elle viendra de la part de Dieu, non pas pour amener avec elle le luxe, l'oifiveté & le vice, mais la pureté, la juſtice, la charité; Elle deffrichera les deſerts, elle repeuplera les Villes, elle enrichira les indigens, elle mettra en ſeureté l'abondance de ceux qui ſont riches, *La gratuité & la verité ſe rencontreront, la verité germara de la terre, & la juſtice regardera des Cieux, l'Eternel donnera le bien, nôtre terre rendra ſon fruit, la juſtice marchera devant le Seigneur, & il la ſemera par où il paſſera.*

Lettons-nous donc encore aux pieds de nôtre Dieu, redoublés encore nos prieres, afin que nôtre paix ſe treuve dans la paix de l'Eſtat, que nous menions une vie tranquile ſous le Sceptre paiſible de nôtre Roy, qu'au lieu que le châtiment commence ordinairement par la maiſon de Dieu, mais il ſe fait apres cela ſentir plus rigoureux à ſes ennemis qu'à ſes enfans. Au contraire, ſi les benedictions

commencent par la paix de tout l'Estat
en general, elles descendent encore
avec plus d'abondance sur nos troupeau
en particulier. Que la paix de la France
soit le repos de l'Eglise, ne vous laissez
point de prier pour la paix de Ierusalem;
vous serez vn jour exaucez; Et comme
les pechez des hommes font à la fin des
tresors de colere, & attirent sur eux la
vengeance du Seigneur, nos prieres que
Dieu serro aussi bien que nos larmes
dans ses vaisseaux font à la fin des tres-
fors de grace; & attirent sur nous les be-
nedictions de Dieu. Vn jour ces prieres
entassées durant tant de siecles, ces sou-
pirs assés blez de tous les enfans de Dieu,
attireront sur l'Eglise cette abondance
de lumiere & de graces; cette prospé-
rité, qui nous est représentée dans l'A-
pocalypse ch. 19. où la voix d'une gran-
de multitude au Ciel qui estoit comme
le son de grandes eaux, & comme la voix
de tonnerres, se faisoit entendre; disoit
Allouia; car le Seigneur notre Dieu
tout-puissant est entré en son regne;
Ejouïssons-nous & nous égayons & luy
donnons gloire, car les nocces de l'A-

gneau sont venuës , & la femme s'est parée. Bienheureux sont ceux qui sont appollez au banquet des nopces del' Agneau.

Mais afin que Dieu réponde à nos prières , il faut que nous-mesmes nous écoutions la voix de Dieu , il faut que selon ses commandemens nous abandonnions le vice , que la société des Chrétiens soit vne société sainte , que ce soit vne sacrificature royale, vn peuple tout consacré à l'Eternel. Que pouvons-nous attendre de la main de Dieu que des coups de verges si nous lui sommes des enfans desobeissans. La paix elle-mesme, quelque belle & quelque avantageuse qu'elle puisse estre, sera envenimée , & Dieu y mettera vn secret poison , la corruption que nous apporterons à son service , corrompra les prestes , & nous rendra ses liberalitez funestes. Vous diray-je qu'elle est la seule chose qui fait nos malheurs. Dieu nous prive de la prospérité, pource que nous en prenons occasion de l'outrager & de luy faire la guerre, nous abusons de nôtre argent au jeu, au luxe, à la débau-

che, à des infames commerces, à des adulteres abominables, & Dieu nous ôte nôtre argent afin que nous reveniõs de nos folies; Nous abusons de la santé & Dieu nous l'ôte & nous attache à vn liêt de langueur, afin que nous devenions plus sages; nous abusons de la paix, nos cœurs se fondent dans les delices, le monde nous rit, & nous donnons toutes nos pensées au monde, & Dieu nous ôte la paix. Parmi quelques bonnes plantes croissent confusemēt mille plantes infructueuses de tenebres, & il faut que l'hyver de l'affliction vienne les faire mourir; Nous allons nous perdre, & *Dieu nous retire hors du feu comme par frayeur.* Soyons gens de bien, & Dieu sera pour nous. Que l'Enfer fasse des desseins, que la terre se joigne à lui pour conspirer contre l'Eglise, que l'artifice & la violence aident au mensonge & à l'erreur; pour triompher s'il est possible de la verité; malgré tous les efforts & de l'Enfer & de la terre, malgré la violence & l'artifice, l'Eglise de Dieu subsistera, la verité triomphera du mensonge, *IESVS regnera mesme au milieu de ses ennemis.*

L'on a souvent observé que quand un Estat est menacé de la guerre on void des Cometes au Ciel, qui par vne lumiere passe & languissante jettent l'effroy dans les cœurs, soit que la mesme temperature de l'air qui forme la colere, & qui porte à la sedition, serve à allumer ces cometes, & à former ces meteores dans la suprême region de l'air, soit que Dieu veuille montrer par là que ce n'est pas son dessein de surprendre les pecheurs, qu'il les menace avant qu'il les frappe, afin qu'ils puissent prevenir ses jugemens par leur repentance. Mais lors que Dieu veut nous donner la paix, lors qu'il veut épandre les benedictions sur les peuples, le Ciel n'allume point de nouveau flambeau, & l'on ne void point de presage de ces benedictions prochaines, mais du côté de la terre, la pieté est le presage de la paix; & quand les peuples s'étudient à bien vivre, & ne doutez point que Dieu ne soit prest à les bénir. La pieté est profitable à toutes choses, elle n'a pas seulement des couronnes dans le Ciel, elle n'a pas seulement les promesses de la vie à venir, elle

est déjà couronnée sur la terre, elle a les promesses de la vie presente, & Dieu ne manque jamais de la proteger. Ne craignons rien que nos pechez, & ne meslons aucun soubçon à la joye que doivent produire dans nos cœurs les approches de la paix. Elle nous sera toujours heureuse, pourveu que l'ayant receüe avec gratitude nous en profitions avec sagesse pour rendre constamment à Cesar ce qui est à Cesar, & à Dieu ce qui est à Dieu. Dieu benisse la France, Dieu benisse l'Eglise, Dieu benisse en particulier ce troupeau, Dieu épande sur vous ses plus precieuses graces, & apres nous avoir donné cette paix temporelle. Dieu veuille nous recueillir vn jour en sa paix, & à luy qui est le Dieu de paix, au Fils qui est le Prince de paix, au Saint Esprit qui est l'Esprit de paix, soit honneur & gloire, benediction & louange, empire & magnificence aux siecles des siecles. Amen.

P R I E R E.

NOus continuons Seigneur nôtre Dieu, à implorer ta benediction &

sur la France en general & sur ton Eglise en particulier; Nous voici abbatu encoré aux pieds de ton trône, où nos cœurs humiliés & touchés du sentiment de nos fautes, recourent à ta misericorde & te demandent la paix. O Dieu la terre est remplie des effets de ta sagesse, & ta providence veille pour la conservation de tous les peuples: Mais nous serions bien ingrats si nous ne reconnoissons point qu'elle a toujours paru d'une maniere admirable en faveur de la France; A peine peut-on trouver au monde une Monarchie dont la durée & dont la gloire égale celle de ce grand Estat. Depuis plus de douze cens ans tu luy as témoigné ton soin paternel, tu as fait des miracles pour sa delivrance, tu as combattu pour elle, & par la puissance de ton bras, tu as mis en fuite tantôt les armées effroyables des Gots, tantôt la multitude innombrable des Sarrasins. Et si tu as permis quelquefois que les ennemis de la France ayent esté prests à l'engloutir, que cette belle Couronne la plus precieuse & la plus brillante de l'Univers, ait esté sur le point d'estre transpor-

tée sur la teste des étrangers, ce n'a esté que pour trouver les occasions de rendre plus merveilleus & plus celebres les efforts que tu as voulu faire pour la conservation. Mais particulièrement, ô nôtre Grand Dieu, pendant les orages de cette guerre effroyable qui nous agitoit depuis si long temps, quelles marques n'avons-nous pas recetées de ton amour; Avec quel soin n'as-tu pas protégé cét Estat, & de quelles benedictions n'as-tu pas accompagné nos armées. Il nous souvient, ô nôtre Dieu, qu'au commencement de ces malheurs, la puissance redoutable de l'ennemi que nous avions à combattre étonnoit les plus courageux, & faisoit craindre les plus assurez. Les Etats de nos ennemis environnoient de toutes parts les limites de cét Estat, toutes nos frontieres étoient menacées de leurs troupes, leurs armées étoient puissantes, leurs chefs aguerris & leur orgueil insupportable. Tout avoit cédé à leurs efforts, & nos alliez avoient éprouvé leur violence & leur pouvoir; Et neantmoins, ô nôtre Dieu, tes Anges combattirent pour nous, & pendant tant d'an-

58 *Sermon sur le Pseaume 85. vers. 9.*

nées que cette guerre a duré, tu as éclairé nos Generaux d'une prudence extraordinaire. Tu as animé nos soldats d'un courage merveilles. Tu as deffendu nos places, tu as deffendu nos villes, Tu as ébranlé les murailles des forteresses ennemies, & la France a par ton secours triomphé de toutes parts. L'Italie nous a veu maîtres d'une de ses Isles, & d'un grand nombre de ses places, l'Allemagne nous a cédé quelques-vnes de ses Provinces, le Rhin s'est enflé du sang ennemi que nous avons épandu. La Lorraine, la Flandre & l'Artois ont senti l'effort de nos armes. L'Espagne elle-mesme a tréblé à la veüe de nos armées, nos Alliés se sont rétablis; toutes choses ont secondé pour la gloire de la France, & cette formidable Monarchie de qui l'ambition embrassoit toute la Chrétienté, a esté souvent humiliée sous la puissance de nos armes: Et bien loin de s'agrandir & de s'acroistre des dépouilles de ses voisins, elle n'a pas sceu deffendre ses limites, elle n'a pas pû empescher qu'on n'ait porté dans son sein l'épouvante & la terreur. Ce sont bien les bras des hōmes, ô Dieu!

que tu as employez pour ces glorieux effets, mais tu as fortifié le bras des hommes, & ton bras, ô puissant Eternel a été notre iourien; Ton secours, ô Dieu des armées nous a donné ces victoires, ne te lasse pas de nous bien faire, Que la France soit toujours l'objet de tes soins. Notre ingratitude, & tant & tant de pechez dont nous souillons notre vie attiroient sur cét Etat ton indignation, non pas tes faveurs; mais pour l'amour de ton Fils, pour l'amour de ce sang qu'il a épandu pour nous sur la croix, pour l'amour de son nom qui est reclamé sur nous, & de ton alliance en laquelle tu as bien voulu nous recevoir, sois nous favorable. Regarde-nous d'un œil de compassion. donne-nous la paix, afin que comme la France a moissonné assez de gloire des bons succès de ses armes, elle puisse trouver sa seureté, elle puisse trouver le repos, elle puisse goûter de plus solides douceurs dás le retour de la paix. Apres avoir donné à notre Monarque ces marques éclatantes de ta faveur, apres avoir rempli l'Europe, & peu s'en faut toute la terre du bruit de ses victoires & de la gloire de ses

60 *Sermon sur le Pseaume 85. vers. 9.*

armes, donne lui ces autres benedictions qui ont moins d'éclat & qui font moins de bruit, mais qui sont plus salutaires à son peuple. Donne lui de pouvoir en paix gouverner son peuple en justice, & ses sujets en equité; Donne lui de pouvoir soulager tous les maux qui travaillent ce Royaume, d'en pouvoir dénouer toutes les confusions, d'y pouvoir rétablir tout ce que la guerre y peut avoir corrompu, & de faire que chacun puisse avec tranquillité, manger son pain dans sa vigne & sous son figuier. Que la voix de l'exacteur ne soit plus terrible, que l'insolence du soldat ne soit plus à craindre, & que la justice soit la compagne inseparable de la paix. Epan du haut de ton Ciel, ô nostre bon Dieu, tes plus précieuses graces sur sa Majesté; Donne lui une vie longue & heureuse, une santé ferme & inébranlable, un Conseil sage & fidele, un peuple soumis & obeissant, un regno paisible & glorieux. Que tes Anges environnent de toutes parts sa Personne sacrée; & sur tout que ton Esprit le revete de prudence & de pieté; Qu'il luy inspire & des lumieres extraordinaires pour le

gouvernement de ce grand Etat, & des lumieres salutaires pour la connoissance de la verité, & pour la conduite de la vie. Beni la Reine mere du Roy, & fai Seigneur, que comme durant son heureuse regence, elle a toujours porté ses pensées à la tranquillité de l'Etat, & avec vne singuliere equité elle a fait observer les Edicts faits en faveur de ton peuple; veilles, ô bon Dieu, lui inspirer toujours des sentimens equitables, afin que par ses sages conseils, elle contribue toujours & à la gloire de l'Etat en general, & au repos de ton pauvre peuple en particulier. Beni Monseigneur le Duc d'Anjou, Monseigneur le Duc d'Orleans, Madame son Epouse, Messieurs les Princes du sang, & les Officiers de la Couronne. Donne leur à tous selon le degré auquel il t'a plu de les élever, ton Esprit de prudence & d'equité, afin qu'ils puissent bien & fidellement exercer les charges dont tu les as honorez. Regarde Seigneur du haut de ton Ciel, du domicile de ta Sainte Eglise en general. Fais que les passions de l'Enfer ne prevalent jamais contre elle selon ta promesse. Bénis

62 Sermon sur le Pseaume 85. vers. 9.

les délivrances de Sion , & repare les murailles de Ierusalem. C'est ton Epouse que tu as achetée au pris du sang de ton Fils, & tes compassions ne s'épuiseront jamais envers elle. Pour l'amour de Sion nous ne nous tiendrons point coys, pour l'amour de Ierusalem nous ne serons point en repos que sa justice ne saille hors comme vne splendeur, & que sa delivrante ne soit allumée comme vne lampe. Souvien-toi, Seigneur, des grandes promesses que tu lui as faites en ta parole. Quand les montagnes se renverseroient, quand les côtes cróleroient, ta gratuité ne se départira pas d'elle, & l'alliance de ta paix ne hangera point. Affligée, tempétée, destituée de consolation, tu coucheras des écarbonoles pour ses pierres, & la fonderas sur des saphirs; tu feras ses fenétrages d'agathes, ses portes seront de rubis, & toute son enceinte de pierres precieuses. Tu vois, Ô Dieu, toy qui perces dans le fond des cœurs, tu vois que les ennemis de ton peuple, conservent contre luy leur premièr haine, & forment tous les jours contre lui de pernicious desseins, ne permets pas qu'ils puissent repaître la malignité de

Esaye
62.

Esaye
54.

leurs yeux du spectacle de la ruine de ta sainte Ierusalem. Soutien là, oppose ta puissance à leurs efforts, ta bonté à leur malice, ta sagesse à leurs ruses, & les soins continuels de ta providence à leurs secrets complots & à leurs sourdes conspirations. En particulier, Seigneur, benis ce troupeau qui est maintenant humilié en ta presence; Quelles actions de graces ne devons-nous pas à ta bonté, de pouvoir nous assembler avec tant de liberté dans ton Temple, & quelles expériences n'avons-nous pas faites mille & mille fois de ta bonne protection: Continuë Seigneur à nous favoriser de la même grace. Et afin que jamais rien ne nous expose à ta colere, & ne t'oblige à ôter cette cloison invisible que tu as élevée autour de nous pour nôtre deffense, inspire-nous à tous les sentimens de la pieté; Ne permets pas que nous nous abandonnions au vice, que nous suivions les mauvais exemples des mondains, ni que nous oublions tes remontrances & nos promesses. Ouvre nos yeux, afin que nous voions clairement la folie des pecheurs, & que nous détournions nos

64 *Sermon sur le Pseaume 85. vers. 9.*
pas de leurs voyes. Ouvre nos yeux,
afin que nous voyons les merveilles de
ta loy, & que nous prenions tout nôtre
plaisir en elle. Forme nos ames à la sain-
teté, tange nos cœurs à ton obeissance,
& amene nos pensées captives à la croix
de ton Fils. Ne puissions-nous jamais
t'offenser ni te déplaire. Ne puissent ja-
mais ta benediction, ta grace, ton amour
& ta paix se departir du milieu de nous;
Sois nous toujours bon, & fai que nous
te soions toujours fideles. Ainsi soit-il.

F I N.

